

quelques-uns de ces puissans de la terre ? Ils ressemblent à ces géans renommés au commencement des siècles, féroces dans les guerres. Le Seigneur ne les a point choisis, ils n'ont point trouvé les voies de la sagesse ; c'est pourquoi il les a livrés à leur perte ; et parce qu'ils n'ont point connu la sagesse, ils ont péri dans leur folie. Nous-mêmes, nous avons vu de nos yeux cet homme auquel il fut donné pour un temps de se glorifier dans sa malice, nous l'avons vu se jouer avec les diadèmes comme avec des jouets d'enfant, nous l'avons vu, puisant en iniquité, assaillir le Saint-Siège, porter des mains sacrilèges sur le patrimoine de Saint-Pierre, jeter dans une honteuse prison un de vos glorieux prédécesseurs ; et nous l'avons vu chanceler sur son trône frappé par la main de Dieu, nous l'avons vu fuir honteusement, et, captif, s'élançant, au yeux du monde entier, sur un roc sauvage au milieu des flots, et là consumer tristement sa vie, jusqu'à ce que la mort eût mis fin à ses douleurs ? Maintenant, ô Saint-Père, où iront-ils chercher celui qui, se confiant en son épée, fut l'oppresser de l'Eglise ? Des ruines de la tombe de Néron, le voyageur contemple le mausolée du Vatican ! Regardez les rochers de Sainte-Hélène, tandis qu'aux applaudissemens du monde chrétien, Rome, tressaillant d'allégresse, recevait dans son sein Pie VII revenant de son exil. Dans les âges qui se sont écoulés, combien de redoutables tyrans, après avoir voulu usurper l'héritage du Seigneur, sont tombés misérablement ? Et aujourd'hui que de millions d'hommes soutiennent la Chaire de saint Pierre !

« Parmi ceux qui, de nos jours, imitant le courage des anciens martyrs, se sont exposés à la colère des tyrans pour la défense de la foi et la conservation de la discipline, parmi ceux qui, ayant bien mérité de l'Eglise, ont été récompensés par les éloges de Votre Sainteté, et ont rempli de joie les cœurs de tous les fidèles, nous avons vu avec admiration notre vénérable frère Clément-Auguste, baron Droste de Vischering, archevêque de Cologne, et Martin de Damin, archevêque des sièges unis de Posen et de Gnesne. Il nous serait difficile de dire si nous devons envoyer des complimens de condoléance à ces illustres champions de Jésus-Christ pour les outrages dont on les a abreuvés, ou si nous ne devons pas plutôt les féliciter d'avoir été trouvés dignes de souffrir l'injure pour le nom de Jésus.

« Notre clergé et notre peuple fidèle, réjouis et édifiés par le zèle et la fidélité de ces grands prélats, ont voulu leur donner un témoignage éclatant de l'affection qu'ils ont pour eux, et nous, approuvant leur ardeur, et emportés aussi par l'amour que nous portons à nos frères, nous avons désiré leur ouvrir nos cœurs. Tandis que nous supplions humblement le père des miséricordes en leur faveur, nous avons résolu de leur envoyer ces lettres, dont nous avons voulu mettre une copie sous les yeux de Votre Sainteté, afin qu'il soit manifeste à notre père commun, que tous ses enfans, quoique séparés par les mers, quoique divisés par les lois et par la forme du gouvernement civil, sont tous parfaitement unis par la même foi, par la même charité, par l'ardeur du même zèle à soutenir les droits et les prérogatives de l'Eglise et de son chef.

« Tandis que, de tout notre cœur, nous demandons à l'auteur de toute grâce pour Votre Sainteté le bonheur et la santé, nous la supplions d'accorder à sa bénédiction apostolique à nous et à notre troupeau.